

1991 - 2011

Collège Saint-Quirin

Théâtre St-Quirin

20 ans

de souvenirs et de passions



www.st-quirin.be

Cette année nous fêtons le vingtième anniversaire du théâtre au Collège Saint-Quirin!

Pour marquer l'événement, nous lançons un appel aux anciens, comédiens ou non, qui souhaiteraient être des nôtres à cette occasion. La vingtième édition aura lieu les 31 mars, 01 et 02 avril. Après la représentation du samedi, une soirée retrouvailles sera organisée.

Par ailleurs, au début du mois de mars, une newsletter évoquant des souvenirs, des anecdotes... de ces 20 années de spectacles sera consultable à partir du site du collège et/ou de facebook.

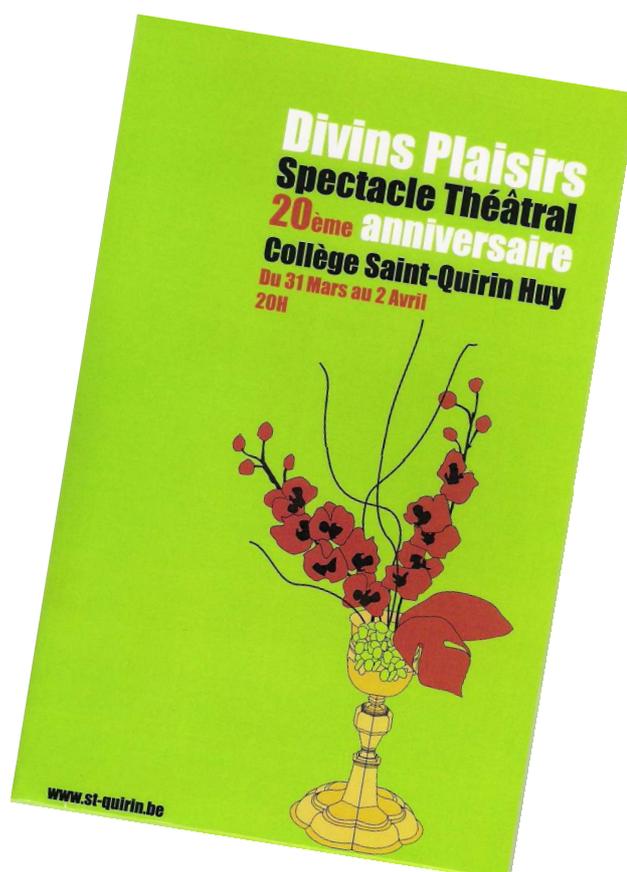
Le thème de cette année est le plaisir et le titre est « DIVINS PLAISIRS ».

- la 20e édition aura lieu dans le hall, nous retournons sur le site emblématique qui a enthousiasmé des centaines d'acteurs, danseuses, déménageurs...

- les répétitions battent leur plein! Le mercredi après-midi pour le groupe de Bénédicte Coudron- Ingrid Frison et celui de JP Gilis; le jeudi après 16h. pour René Minette- JF Cloux; le week-end pour Luc Fauville; les répétitions de danse avec M.C. Swinnen le mardi après 16h.

- la fabrication des décors n'a pas encore débuté, mais cela va bientôt commencer!

Pour le groupe théâtre, Jean-Pol Gilis, coordinateur



Les 20 spectacles de 1992 à 2011

1. De l'autre côté du mur
2. Mensonges
3. Belgeries
4. Femme ? Femme... Femmes !
5. Eloge de la folie
6. A leurs amours
7. Tous les chemins mènent à l'homme
8. Le malade imaginé
9. De septem peccatis capitalibus
10. Dix-nous tout
11. Contes à régler
12. Nuit
13. On dirait le Sud
14. Shakespeare inspeare
15. Entre-deux-Portes
16. Mythiques
17. Rendez-vous avec Eric-Emmanuel Schmitt
18. Les éléments se déchaînent
19. Ni pour, ni contre, bien au contraire
20. Divins plaisirs



Les Planchés

Pour rappel, les "planchés" étaient les élèves qui avaient participé à six spectacles càd de la 1ere à la rhéto peu importe si c'était en tant qu'acteur, déménageur, danseuse...

Comme récompense de leur fidélité, ils recevaient un trophée le samedi après la dernière. Les metteurs en scène avec qui ils avaient joué faisaient un petit discours retraçant leurs parcours et ça se terminait très souvent en larmes d'émotion..

- 1997 : Anne Remacle, Audrey Gergay, Audrey Smal, Jean-François Cloux
- 1998 : Jimmy Pierot, Marie-Laure Marotta, Bénédicte Tasiaux
- 1999 : Anne-Françoise Ledoux
- 2000 : Catherine François, Catherine Kinet, Sindy Dewulf, Emilie de Gottal, Joo Kyoung Stassart, Nicolas Joly
- 2001 : ?
- 2002 : ?
- 2003 : Sophie Milquet, Isabelle Kinet, Aurore Gergay, François Vander Linden, Benjamin Belaire
- 2004 : Elodie Collinge, Pauline Lelièvre, Anne-Claude Dejasse, Martin Collet
- 2005 : Géraldine Baltus, François Cornet, Aline Deflandre, Isis Foulon, Marie Bouché, Isaline Charpentier, Marie Grandprez, Françoise Houbrechts, Charlotte Bavay, Stéphanie Laloup
- 2006 : Elodie Blogie, Charlotte Grandprez, Aurélie Herman, Guillaume Renglet, Leslie Rémont, Emeline Pelet, Caroline t'Serstevens, Astrid Viatour, Céline Wollwert



Tout était pourtant dit

Il y a dix ans, on se disait tout... « Dix nous tout », dix ans déjà que j'ai participé pour la première fois à l'aventure théâtrale du Collège. Le spectacle souffle aujourd'hui ses 20 bougies, l'aventure semble donc se poursuivre... « Aventure » est le mot approprié pour décrire les nombreux moments passés tant sur les planches que derrière le rideau. Le côté humain de cette expérience primait avant tout et c'est cela l'essentiel. Cet aspect constitue sans doute le moteur qui a permis au spectacle de perdurer au fil des ans. Afin de braver les retards aux répétitions, les absences inopinées lors de moments primordiaux et l'oubli de texte le jour de la générale, il fallait un adjuvant moral important...

Je reste imprégné de ces échanges, de ces découvertes et de la symbiose pouvant régner non seulement entre étudiants des différents degrés mais également avec le corps professoral. Cela crée des liens, les noue, les renforce. Faute d'une telle aventure, les échanges entre les professeurs et les élèves auraient tendance à s'inscrire essentiellement dans un cadre strictement scolaire. Le théâtre du Collège nous enseigne que l'on peut également apprendre par-delà les livres et les cahiers. Au théâtre, on se connaît davantage, on apprend, on « s'apprend ».

Savoir qu'aujourd'hui cette aventure se perpétue me replonge dans d'agréables souvenirs... Et finalement, tout n'était peut-être pas dit ! D'autres élèves sont devenus les porte-parole de ce message au cœur de ce spectacle. Dix ans plus tard l'aventure continue, notre théâtre, votre théâtre, leur théâtre a vingt ans... Heureux anniversaire !



Les planches au Collège

Au lendemain du premier spectacle, De l'autre côté mur, le 18 mai 1992, Jean Dupuis affichait à la salle des profs un texte qui disait sobrement à peu près ceci: "Félicitations aux organisateurs. Voilà deux représentations qui rattrapent un peu le déficit culturel des traditionnelles fancy fairs." L'enthousiasme démesuré,... ce n'est pas trop le genre de la maison. Mais ça a fait plaisir.

Qui se souvient des rustiques gradins en bois dénichés par Christian Stévin à la piscine de Huy ? Qui se souvient des parachutes accrochés au plafond du hall omnisports par Jean Rome qui aurait bien souhaité un étage supplémentaire et André Kempeneers qui aurait préféré un étage en moins à l'échafaudage sur lequel ils officiaient ? Et le petit Johan Tomson costumé en Candide qui parlait à un fauteuil parce que le siège en question est connu sous le nom de Voltaire ? Et la mini-mini-jupe de Christelle Frison retour de Marrakech avec son Geoffrey Wilmart de mari débitant les énormités racistes du sketch de Guy Bedos ? Christian, lui, se souviendra sans doute du brave Emmanuel Amel qui avait tant de peine à jouer le rôle très bref d'un certain Quintilla. Tout ça – et bien d'autres choses – tient dans le premier spectacle "mosaïque". Que dire des 19 autres ?

"Je ne savais pas à quoi je m'engageais lorsque je me suis inscrite. Je ne savais pas non plus que je parviendrais à jouer la comédie devant trois cents personnes... trois soirées de suite."

C'est exactement cela le spectacle annuel à Saint-Quirin : des dizaines d'élèves engagés dans une entreprise qui les dépasse un peu mais leur permet aussi de se surpasser. C'est, pour les uns, une occasion exceptionnelle de rencontrer des textes d'auteurs, de les vivre, de les faire apprécier par un public. Pour d'autres, c'est une chance de s'exprimer par le chant, la musique, la danse. Pour tous, ce sont des moments intenses où l'on construit ensemble. Et cette indispensable solidarité au service d'une œuvre multiforme – puisque c'est ainsi que nous la voulons – crée des liens inédits entre élèves, entre professeurs de diverses spécialités, origines, générations, entre les uns et les autres s'apercevant tout à coup que le cancre est riche de potentialités insoupçonnées et que l'ombrageuse debout au milieu de sa classe a un cœur moins insensible que ne le laisse entendre sa réputation.

Le reste, ce sont les paillettes : accessoires, costumes, décors, maquillages, lumières, sono... Paillettes essentielles au service des acteurs, nous les avons toujours voulues particulièrement soignées, elles sont notre cadeau aux amateurs sans cachet, elles portent les jeunes comédiens et participent à cette perfection qui nous étonne et nous ravit en fin de parcours. C'est alors la récompense des nombreuses et parfois lourdes heures de répétitions. C'est, au salut final, la minute d'éternité que personne, de l'avant-scène à l'arrière-coulisse n'échangerait contre un royaume ou un cheval.



J'ai eu la chance de faire partie de la merveilleuse entreprise humaine qu'est le théâtre du Collège Saint-Quirin. Deux années seulement ... Malheureusement !

Timide maladif, je n'aurais jamais osé fouler la scène du Hall omnisport devant tant de spectateurs. Toutefois, l'envie irrésistible de contribuer à cette aventure m'a poussé à trouver une façon originale de m'épanouir en intégrant l'équipe des démenageurs en 2004.

Ainsi, j'ai eu la chance de travailler dans l'ombre, sous la bienveillante direction de madame BRASSEUR. Ne pas être gratifiés des applaudissements nourris des spectateurs comme nos courageux amis acteurs ne nous à jamais manqué tant les marques de reconnaissance des acteurs et différents metteurs en scène affluaient à mesure que les décors prenaient forme, venant créer un cadre visuel indispensable aux différentes pièces.

Beaucoup d'entre nous utilisèrent scies sauteuses, disqueuses, visseuses et autres outils pour la première fois de notre vie à l'occasion de la confection des décors. Qu'à cela ne tienne ! Nous apprenions sur le tas, "formés" par les plus bricoleurs.

Quelle fierté affichions-nous lors des répétitions quand les décors que nous avons confectionnés à la sueur de notre front venaient prendre place sur la scène !

Finalement, on peut dire que les décors étaient nos acteurs à nous, notre projection anonyme sur scène, notre manière de nous montrer sans affronter le regard du public, c'est en tout cas mon sentiment.

Pendant ces deux ans, j'ai vu des morceaux de bois de récupération devenir : puits, chaises, bancs, chevaux, barrières, acropole, chars, panneaux routiers et j'en oublie probablement.

Ce qui fut toutefois le plus éprouvant était de monter/démonter la scène, et procéder aux changements de décors entre les scènes ... Heureusement, nous n'avons jamais manqué à nos obligations en demeurant vigilants et en compensant notre inexpérience par une solidarité sans faille, emblème du groupe dont nous faisons partie (et à laquelle la manière ferme mais ô combien humaine de diriger de madame BRASSEUR n'est nullement étrangère).

Je remercie dès lors les différents organisateurs de m'avoir donné la chance de faire partie de plus que la grande famille des démenageurs, celle du théâtre à Saint-Quirin !



En y repensant...

Monter sur scène avec un vélo, prendre Blanche Neige sur son porte-bagage et faire quelques mètres. Pétrir du pain en comparant des lapins à des lions. Porter un clystère comme un calice. Se fendre le cœur à cause d'une partie de cartes. Devenir fou à cause de la TVA. Ne presque pas dormir pendant trois jours, ne plus penser qu'à ça. Avoir sur son meuble, une structure de planches, passer un dimanche assis dans son canapé à attendre que le spleen passe. Plaisanter pendant que vous êtes maquillé, se faire habiller par son professeur de mathématique, mettre les bas de votre professeur de latin, réveiller son professeur d'histoire qui n'a pas changé les heures. Parler en espagnol, porter une veste bleu électrique. Passer du C12 au C11, d'un texte à l'autre. Ne faire qu'y penser.

Repenser aux années passées à Saint-Quirin, c'est forcément, d'abord... penser au théâtre de Saint-Quirin. Des souvenirs plein la tête. La première chose que j'ai voulu faire en faisant ce que je fais maintenant, c'est transmettre l'atmosphère qui y règne. Maintenant, je suis de l'autre côté, du côté des metteurs en scène, et toujours je repense à cette atmosphère si particulière, la communion qui existait entre les élèves, l'impression de faire partie d'un tout. Et je ne cesse d'essayer de la recréer. Cette petite chorégraphie improvisée sur une musique d'ABBA avec monsieur Minette juste avant d'entrer sur scène, ces mains que l'on n'ose plus mettre en poche parce que..., et ces mots accrochés dans la salle d'agrès pour nous encourager, cette lettre ouverte à B.B., ... Quand je repense au théâtre à Saint-Quirin, j'ai toujours cette pointe de nostalgie qui me prend au cœur.

Si je fais le travail que je fais aujourd'hui, c'est sans doute en grande partie dû à ce que j'y ai vécu, au plaisir que cela m'a apporté. Le théâtre à Saint-Quirin a confirmé ce qui traînait dans un coin de ma tête...



Théâtre quand tu me tiens!

A tous mes comédiens qui, depuis 1992, m'ont fait vivre des moments magiques, drôles, émouvants et parfois même de colère (je n'en citerai pas!).

A Anne-Sophie portée par Jean-Charles, à Richard, à Grégory...

A notre belle Blanche-Neige et aux sept nains à qui j'apprenais désespérément à marcher au pas. Tu te souviens Arnaud?

A Benjamin qui perdait la tête pendant la nuit.

A nos magnifiques Roméo et Juliette.

A Falstaff, tombé dans un coffre en osier.

A mon « ti coq » incarnant si bien Lucky Luke qu'Arthur Gilis a cru que c'était le vrai.

Aux Daltons et à Ma qui n'arrivait pas à rythmer une réplique.

A Oscar, Peggie Blue, Bacon, Pop Corn, la Chinoise et surtout à Mamie Rose qui m'a comblée de bonheur par sa générosité, l'intensité de son jeu et l'émotion qu'elle a réussi à transmettre tout autour d'elle.

A tous les autres que je n'ai pas cités mais qui resteront dans ma mémoire.

MERCI.



Quand je suis arrivée au Collège en 2001, c'est avec grand plaisir que j'ai accepté de participer au théâtre. D'autant plus que cette année-là, les professeurs pouvaient jouer ! C'est ainsi que je me suis retrouvée sur les planches pour le spectacle 2002. Et depuis, je n'ai plus quitté la « joyeuse troupe ». J'ai commencé par donner un coup de main à l'équipe de maquillage, mais ce n'était pas trop mon truc... Je suis ensuite devenue costumière pendant quelques années aux côtés de Marie Henuy. Et il y a 3 ans, je me suis lancée dans la mise en scène avec Bénédicte Coudron.

Si, au début, je doutais que cette nouvelle fonction soit faite pour moi, je me suis vite rendu compte qu'elle me convenait tout à fait. Quant à ce que l'avenir nous réserve, si théâtre il y a, c'est certain, je serai de la partie !



L'Aventure, c'est l'Aventure...

L'Aventure théâtre au Collège... Il s'agit bel et bien d'une grande Aventure dans laquelle je me suis lancée dès la 1ère. Un grand nombre de souvenirs me reviennent en mémoire à cette seule évocation. En effet, à l'annonce de la 9ème édition d'un spectacle qui allait être créé en mars 2000, il était une évidence pour moi d'y participer car la passion du théâtre m'avait déjà gagnée depuis quelques années... Me voilà donc embarquée dans ce grand navire de « De septem peccatis capitalibus ». Cette première expérience terminée, le projet de faire à nouveau partie de ce groupe l'année suivante devenait déjà une obsession... et cette envie de continuer encore et encore, d'année en année, ne m'a pas quittée durant les 6 années que j'ai passées au collège.

Du juré du tribunal des péchés capitaux à la bourgeoise shakespearienne, en passant par la grand-mère malade, l'acariâtre irritée par les vols de nuit de Bierset ou la ministre roulant les R et ayant un accent plus qu'improbable, ces rôles m'ont permis de m'épanouir sur une scène.

L'Aventure théâtre, c'est aussi découvrir ses profs sous un autre jour. Je pense encore régulièrement à René Minette qui, derrière le rideau un soir de première, nous serrait dans ses bras dans le but de nous donner du courage. Lui-même tremblait littéralement à l'idée qu'un grain de sable vienne enrayer une mécanique si bien entraînée.

Six années sont vite passées... déjà se profile ma dernière édition du théâtre à Saint-Quirin... Petit à petit, je réalise que bientôt ce sera fini, qu'il faudra passer le relais à d'autres. Je revois alors l'émotion de ceux qui sont partis lors de ma première participation, je la comprends. Ils savaient ce qu'ils quittaient, ils avaient sans doute compris ce que je suis alors en train de comprendre : c'est la fin de l'Aventure, la fin de mon Aventure.

De ces 18 représentations, je garde le souvenir de belles rencontres, d'une aventure humaine incomparable, de zestes de confiance en soi grappillés au fil des années, d'une émotion immense et une passion toujours présente pour l'art du théâtre. Je garde aussi les « Planches » qui m'ont été offertes lors de mon dernier soir sur la scène du hall omnisport et qui trônent encore aujourd'hui dans mon bureau.

Courage à ceux pour qui ce sera la dernière fois,

M**** à ceux qui reviendront l'année prochaine,

Merci à tous ceux sans qui cette aventure aurait été impossible.

Bon anniversaire et à dans 20 ans cher Spectacle...



2001, pour moi, la première, une rencontre avec la lumière et la musique, une autre vie....!

La technique et la poursuite, les éclairages et le temps qui passe vite, trop vite!

- Tu as presque fini ? Il est 21h !
- Non, mais presque ...
- Les musiciens sont prêts, les chanteuses aussi.
- Encore l'éclairage d'une danse, Jean-Mi doit enregistrer !
- Pas possible, tu rigoles ! Combien de temps encore ?
- Une petite heure, tu le sais bien, Luc, nous avons besoin d'une heure par minute de musique, ne t'inquiète pas, nous allons y arriver... et Bri qui attend avec les déménageurs.
- C'est pas possible, pas possible !

Et la musique... Comment ne pas dire merci à toutes les danseuses et chorégraphes qui nous ont permis de frémir, rien que du bonheur, MERCI !

De 2001 à 2011, Meseret, Pauline, Marie, Tiffany, Aurore, Laurie, Nathalie, Céline, Nawal, Alice, Sarah, Jody, Audrey, Marine, Florence, Aurore, Marion, Laurie, Marine, Aurélie, Sophie, Aloïs, Audrey, Delphine et Pauline. J'espère n'avoir oublié aucune chorégraphe, encore merci à toutes !



Le théâtre m'a fait grandir...

Le théâtre m'a donné la chance d'avoir des parents alternatifs à l'époque où j'avais un peu de mal avec les deux premiers. Ces deux professeurs, Jean-Pol Gilis et Bénédicte Coudron m'ont en quelque sorte appris l'école de la vie! J'ai l'impression d'être entré dans leur groupe en même temps que dans l'adolescence, et que cette famille m'a guidé jusqu'au premier pas de l'âge adulte.

On pourrait résumer cela par un ensemble de premières fois.

La première fois où j'ai affronté ma timidité et par la même occasion, la première fois où je suis monté sur les planches. La première fois où j'ai bu une bière. La première fois où j'ai revêtu un pantalon et un veston de costume, sans oublier la cravate! Mais aussi ma première fracture, avec Calamity Jane. Calamity qui s'est révélée, comme son nom l'indique, une véritable pièce maudite pour ceux qui jouaient Joe Dalton : le premier s'étant fait renvoyer une semaine avant le spectacle, et moi qui allais marquer mon esprit et mon visage à vie, lors de la répétition générale, par un superbe nez cassé!

Et puis comme dans beaucoup de couples est arrivée l'époque du divorce. Et le dur moment où on demande aux enfants de choisir entre le père et la mère... On sait que peu importe vers qui on va aller, on va blesser l'autre, même si on les aime de la même manière tous les deux.

Pour finir, le théâtre s'est terminé par le premier souvenir qui me vient en tête quand je pense à Saint-Quirin : « Le libertin » de E-E Schmitt, et quel souvenir !

Un tout grand merci à vous deux.



Je voudrais être un homme!

C'est une de mes premières répliques au théâtre de St-Quirin. Le suis-je devenu?

Ce qui est certain, c'est que l'envie de monter sur les planches était bel et bien une réalité.

Depuis ce spectacle où j'avais à peine 11 ans, je me suis dit que je ne raterais pas une année de cette folle aventure.

Quelques années plus tard, je me suis retrouvé dans un jeu de nuit où je récitais la chanson d'Indochine "J'ai demandé à la lune".

J'ai retourné une brouette remplie de sable pour symboliser le marchand de sable

Ensuite, j'ai participé à une chorale déjantée mais qui a gagné!

L'année suivante, je me suis transformé en Lucky Lucke pourchassé par une Calimity Jane incroyable.

De cette folle aventure, j'en garderai un souvenir d'intense bonheur, de complicité entre élèves et entre metteurs en scène.

Merci.



Le spectacle de Saint Quirin, si je m'en souviens!

J'avais à peine un an, que maman m'y emmenait. Je marchais mes premiers pas et je faisais déjà partie des acteurs de maman !

Quelques années plus tard, j'ai décidé d'y participer comme habilleuse. Quel plaisir de revêtir ces beaux acteurs et actrices. Mais j'ai ressenti l'envie d'être de l'autre côté du mur !

Ce fut chose faite dès l'année suivante dans Oscar et la Dame Rose d'Eric-Emmanuel Schmitt. Ce ne fut pas toujours très facile d'être mise en scène par sa propre maman ! Mais le résultat a été incroyable et l'intensité de cette pièce restera gravée à tout jamais dans ma mémoire.

En 2009, "Tout feu, tout flamme" me permettra de jouer une jeune fiancée dans une famille... à l'américaine.

Merci pour ces 20 spectacles auxquels j'ai participé de loin ou de très près.



La machine à remonter le temps

Le théâtre à Saint-Quirin... ? Hou la la... Que dire ? Cela évoque tellement de choses, de souvenirs. Il y a d'abord des rôles, des textes qui remontent à la surface comme Annabelle et Zina, des répliques telles que "Godefroy [de Bouillon] ? Bernard ?" ou encore "Plumez-moi, plumez-moi". Et dans Genousie de René de Obaldia : "Què ousène kraia ? – Koulégar ! Koulégar !" C'est aussi des musiques qui me reviennent en tête comme "Tou tou you tou" de Véronique et Davina mais aussi Paolo Conte ou encore "Zombie" des Cranberries et le "Foule sentimentale" que nous avons chanté à 142 pour un final.

Et puis il y a l'aventure humaine... Le plaisir d'être sur scène avec mon amie Fanchon, la découverte de certains partenaires (trop drôle de porter "le petit Cloux"), le fait de voir ses professeurs sous un autre angle.

Mille et un détails se bousculent dans ma mémoire : l'après soirée chez Madame Pita, les guindailles à L'Escalier, les massages dans la fosse de la salle de gym.

Et enfin, pour terminer, je veux dire merci à mon papa, René, de m'avoir fait partager sa passion du théâtre que d'ailleurs, quinze ans plus tard, nous continuons à partager sur d'autres planches.



Vu de la technique - En 20 ans, quelle évolution ! Quelle révolution !

Pour ma part, il y en a eu une quinzaine. 15 ans derrière les consoles de son et de lumières. Partageant la responsabilité de la technique avec mon complice Jean-Michel Rosoux. Avec parfois – voire souvent – des approximations qui frisaient la régularité parce que nous voulions que le spectacle soit chaque année plus grandiose. On peut bien sûr se poser la question : fallait-il cette débauche d'énergie, de son et lumière ? Mon côté – un zeste – mégalomane me poussait et poussait tout le monde d'ailleurs à aller toujours plus loin dans le défi technique. Avec le recul, je me revois au centre de prêt de la Communauté Française à Nannine avec Jean-Claude Delmelle et sa camionnette d'emprunt. Une dizaine de projecteurs et un pupitre lumière "pourraves", c'était tout le matériel qui semblait suffire à la technique des premiers spectacles de Saint-Quirin. Cinq ans plus tard, on débarquait avec camions, semi-remorque, tracteur et des tonnes de "matos". L'équipe de la technique était passée de deux à dix personnes avec des monteuses, des "poursuiveuses", des souffleurs, des techniciens son et lumière sans compter le "team" de Brigitte Brasseur construisant les gradins ou créant des coulisses. Les pupitres manuels étaient devenus des ordinateurs ! Le frigo box indispensable pour le ravitaillement avait également muté en deux réfrigérateurs colonnes car non seulement il s'agissait de se nourrir puisqu'on vivait dans le hall omnisports mais aussi de ne pas se laisser mourir de soif !

Jamais rassasiés, nous voulions chaque année changer quelque chose. Il nous a fallu des points d'accroche dans les poutres du hall afin de ne plus avoir de pieds de ponts dans les pattes. On exploitait depuis le début la salle dans un sens ? Il nous la fallait dans l'autre sens l'année qui suivait ! La scène était au sol ? Il nous la fallait en relief avec un élément surélevé. Et on l'a fait ! Si on avait dû mettre les acteurs la tête en bas sur une scène amovible ou sortant du sol, nous l'aurions fait. Cela dit, heureusement que René était là pour donner sa bénédiction aux projets délirants de son "dauphin" parce que mes folies techniques m'ont valu pas mal de résistances et quelques coups de gueule.

Par-dessus tout, ce qui m'importait, c'était que le spectacle de Saint-Quirin soit LE spectacle de la région, le plus grand, le plus fou, le plus beau, le rendez-vous culturel de l'année, toutes écoles de tous réseaux confondus. Et je pense que ce fut le cas. Les metteurs en scène avaient de la peine à intégrer tous les candidats comédiens, chanteuses, musiciens, danseuses tant la demande était forte. Les places se vendaient comme des petits pains et les soirs de spectacle, le bar ne désemplissait pas. Toute une école était sur pied de guerre pour réussir à chaque retour du printemps ce qui faisait la fierté des enseignants comme des élèves de la rue Entre-deux-Portes.

Au-delà du sacré boulot dans lequel je me suis investi, il est quelque chose que j'ai vécu et savouré comme chaque intervenant, chaque participant, chaque membre de la troupe, c'est une formidable expérience humaine. On ne sort pas indemne d'un spectacle de Saint-Quirin. Une chose est sûre, on ne voit plus de la même manière les personnes avec qui on a vécu pendant les deux semaines "magiques" annuelles. Cette expérience a d'ailleurs suscité des vocations dans les métiers de l'art de la scène. Quelle ne fut pas ma surprise de voir un "ancien" sur les planches de Villers-la-Ville dans l'avare d'un certain Molière !

Joyeux anniversaire aux organisateurs qui poursuivent la tradition et... bon vingtième !



Les déménageurs, plus qu'une équipe, une famille!

J'y ai appris beaucoup de choses, moins sur le plan de la construction car je suis un assez bon bricoleur, mais bien sur le plan humain. Tout d'abord, on fait de nouvelles connaissances ou on approfondit le lien d'amitié existant déjà. On a l'occasion d'apercevoir des amis, des professeurs sous un autre aspect. Ensemble, nous formons une équipe soudée. Nous sommes prêts à donner un coup de mains à nos coéquipiers.

Etre déménageur, c'est prendre des responsabilités. Lorsque l'on "fait déménageur", il faut savoir faire une croix sur ses activités extra-scolaires. On s'engage à rester après les cours pour construire les décors. Certes, c'est beaucoup de travail mais un travail amusant, nous le réalisons avec le sourire dans une ambiance chaleureuse.

Après avoir réalisé les décors, en suivant les exigences demandées, nous nous retrouvons pour monter la salle... C'est un travail titanesque ! Il faut transporter les podestres qui pèsent 40kg ! Une fois la salle montée, nous déplaçons les décors lors des représentations. Nous devons en un minimum de temps placer avec soin les différents décors dans le noir. Pas facile, mais on a un truc ! Lorsque la représentation est finie, le public ne nous a pas encore vus (on garde toujours le meilleur pour la fin), on nous appelle avec une phrase qui restera dans ma tête encore longtemps : «Ils ont vissé, dévissé, cloué, scié, peint, collé, monté, démonté, déménagé, ce sont bien sûr les déménageurs ».

C'est fini, le spectacle est terminé, les acteurs rentrent chez eux avec des souvenirs, mais pour les déménageurs, l'expérience ne s'arrête pas là. Nous devons démonter la salle, les décors...

Etre déménageur, c'est une expérience unique que je n'oublierai jamais. C'est pour moi une fierté d'avoir pu être déménageur !



C'est magique...

Quand je suis arrivé au Collège Saint-Quirin en septembre 1992, en remplacement de Cécile Jacquerye, j'ai tout de suite été « recruté » par René. D'emblée ce qui m'a impressionné et séduit c'est l'enthousiasme, l'énergie et la passion qui habitaient ces quelques « fous » de théâtre ! Je n'ai jamais eu à le regretter. C'était parti, l'aventure était en marche...

Je dois bien dire que les premières années furent des années d'apprentissage ! En effet, mon expérience du théâtre en tant que metteur en scène étant nulle, j'ai suivi un écolage de qualité auprès de Bénédicte, de René et de François Dejasse. Le premier souvenir marquant qui me vient à l'esprit date de 1994, dans « Belgeries », où dans un extrait de « Ulenspiegel » une réplique de Marie-Cécile Samson était culte : « Buvons ! Et que cette bière patriale nous inspire de sages propos ! ». Inutile de préciser que nous avons souvent joint le geste à la parole !

Bien d'autres moments mémorables se bousculent... Benjamin Belaire en commandant De Neef arpentant la scène sur son vélo, François Nicaise en prof. annonçant la retransmission du concours de chant sur TV5 Monde, Constant Vandercam en Joe Dalton excité à souhait ou en Diderot séducteur en kimono chinois brodé, Maroussia Osmalsky et Adélaïde Lambert se disputant ses faveurs, Rodrigue Demeuse en grand chef...

Mais par-delà les souvenirs, ce qui me fascine et m'émerveille chaque année, c'est la magie de cette aventure : les yeux pétillent, les visages s'illuminent, les rires fusent, les cœurs sont gonflés de tellement d'émotions qu'ils risquent d'éclater ! Mais ce sont plutôt les larmes qui coulent, de joie parce que ça s'est bien passé et de nostalgie parce que c'est déjà passé... Quelle magie également que d'arriver à une telle qualité pour ce qui n'est, somme toute, qu'« un spectacle d'école ». Des lumières à la sono, des décors aux costumes, des déplacements à l'interprétation, tout le monde donne le meilleur de lui-même ! Quelle magie enfin dans la nature des relations se tissant entre les élèves et notre groupe de professeurs : nous ne nous verrons plus de la même manière, nous ne serons plus pareils, rien ne sera plus jamais pareil... Mais ça, ça ne s'explique pas, ça se vit !

Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, le théâtre à Saint-Quirin, c'est magique ! Et que la magie ne cesse de nous envoûter...



Lundi 21 février 2010, 14h09.

- Bonjour Anne-Claude, c'est le Collège Saint-Quirin de Huy, nous aimerions que tu nous racontes ton expériences au sein du « théâtre » dans le cadre du vingtième anniversaire du spectacle de Saint-Quirin... en 20 lignes... pour le 22.

- Whaaaa ! 20 lignes ? Et c'est pour demain ? Bon d'accord !... Euh... »

«Théâtre : nom masculin, du latin theatrum, du grec theatron... Édifice destiné à la représentation de pièces, de spectacles dramatiques, le spectacle lui-même... »

Merci Madame Larousse, mais ça ne fait toujours pas 20 lignes... ! Alors que dire à propos de ce fameux théâtre ?

Que de bons souvenirs pour moi, l'élève modèle du fin fond de la classe, portant toujours à l'heure actuelle, les stigmates d'un radiateur qui me servit, trop souvent peut-être, d'oreiller. Ma seule motivation scolaire, à l'époque, étant la participation au fameux Spectacle du Collège,... pour lequel certains osèrent même sous-entendre que je doublais volontairement, afin d'avoir droit à « mes planches » (à tort ?), récompense ultime de 6 années de bons et loyaux services dans l'équipe.

Mais ce dont je me souviens surtout, ce sont ces délicieuses années de musique avec Luc Fauville. L'ambiance y était particulière, nous n'étions plus des élèves mais des artistes à part entière.

Rien que d'y penser, les répétitions et les croissants du dimanche matin chez Luc, me reviennent en mémoire. Le « fameux » bac de bière, à amener obligatoirement si l'on avait perdu et/ou oublié son scénario, les sound-check interminables, le jour précédant la première, l'excitation, le stress, la découverte d'artistes en herbe, l'odeur de la scène, l'odeur de la laque et du maquillage les jours de représentations.

Que du bonheur!...

Désormais, j'exerce le métier de musicienne. Malgré de nombreux concerts et spectacles tous azimuts, jamais je n'ai retrouvé cette atmosphère si singulière, propre au théâtre de Saint-Quirin.



« All the world's a stage and all the men and women merely players »

Assise dans un auditoire de plus de cinq cents étudiants, j'écoute mon professeur de littérature anglaise prononcer cette phrase avec toute la verve shakespearienne imaginable... Ou plutôt non ! Mon imagination quitte Louvain-la-Neuve pour se retrouver dans un hall omnisport plein de vie, en 2005, où les pièces du grand dramaturge anglais sont remises à l'honneur. De Romeo et Juliette à Hamlet, en passant par le Marchand de Venise, tout son répertoire est revisité à la manière si particulière propre à ce cher Collège. Une scène jonchée de cadavres pour clore en beauté un Macbeth survolté où les sorcières tantôt cruelles tantôt annonciatrices de mauvais présages se donnent la réplique, où des servantes bilingues vous rappellent dans la langue de Voltaire et de Shakespeare les répliques mémorables du grand auteur....Le théâtre à Saint-Quirin c'est tout cela et encore bien plus... C'est un local rempli de maquilleuses et de coiffeuses, un réduit pour les ballons de basket transformé en local pour les costumières, une salle de sport où des liens se tissent, des soupers pris entre deux gradins pendant les répétitions, des chants, des danses pleines d'énergie et tant d'autres choses.

Le théâtre ce sont aussi des personnalités. Celle des metteurs en scène d'abord : qui n'a pas sursauté, un jour, au détour d'un couloir, en entendant soudain retentir la voix de Monsieur Minette qui enseigne à ses comédiens comment donner la réplique ; qui ne se souvient qu'il existe une route Mettet-Loncin-Hannut (oui oui Monsieur Dejasse...),... Personnalités mais aussi personnages... Un libertin plutôt peu vêtu, un efféminé en costume rose, des « barakis » lors d'une réunion de parents, des élèves dans une classe survoltée, des muses grecques qui n'hésitent pas à chanter du rap, et tant d'autres... C'est enfin l'émotion du final où chacun est satisfait du résultat mais tellement nostalgique en voyant que cela touche à sa fin. Et l'on donnerait alors cher pour recommencer les répétitions et remonter sur les planches !

Résumer le théâtre en quelques mots est difficile. C'est avant tout une atmosphère, un esprit de groupe. Mais c'est surtout la meilleure expérience que l'on puisse vivre au collège. Ce qui n'est pas peu dire ...

Merci à tous les professeurs qui font vivre d'année en année ce merveilleux moment !



"Le théâtre est le premier sérum que l'homme ait inventé pour se protéger de la maladie de l'angoisse." - Shakespeare in love

Difficile de choisir un souvenir, il y en a tellement et ma mémoire commence à me jouer des tours éliminant des choses et en gardant d'autres sans qu'on ne sache trop pourquoi. Pourtant il y en a un qui me vient plus précisément à l'esprit. Qui dit 'théâtre', surtout pour un prof d'anglais, dit 'Shakespeare', c'est ce souvenir qui émerge de la bibliothèque de ma mémoire qui rétrécit comme une peau de chagrin, ce cuir si fin dont on faisait jadis les couvertures des beaux livres avec leurs feuilles de papier vélin. C'était une fameuse gageure que de faire jouer Shakespeare aujourd'hui par des élèves qui, comme tout le monde, avaient entendu ce nom bizarre qui fait plus penser à un mort (j'expire !) qu'à un auteur plein de vivacité. Pour la plupart des comédiens c'était un écrivain poussiéreux enfoui au fond d'une boîte en carton. Il y avait des années que j'avais envie de le mettre en scène mais j'avoue que je n'osais pas trop en parler à mes collègues. Pourtant, lorsque je leur en ai fait part, à ma grande surprise, tout le monde a répondu présent et s'est enthousiasmé pour le projet. Et la mayonnaise a pris très vite même auprès des étudiants. C'est ainsi que l'on a rejoué le Mègère apprivoisée et un extrait de Roméo et Juliette. Pour ma part, j'avais réécrit un Mac Bed, remake de Mac Beth. Un des grands moments du spectacle fut l'apparition sur scène de trois horribles sorcières évoluant dans un nuage de fumées. Pour la circonstance, notre décoratrice avait reconstruit un château plus vrai que ça tu meures, tellement vrai qu'un mur s'est écroulé ce qui a encore ajouté à l'intensité du drame.

Ah, les décors de Brigitte ! On pouvait pratiquement tout lui demander ! Avec son équipe de déménageurs-bricoleurs, elle nous plongeait dans des époques et des espaces pleins de poésie qui nous faisaient rêver : la maison du sud des Etats-Unis avec sa véranda et son rocking-chair, à tout moment on s'attendait à voir surgir Virginie et Clarence Dandrige, les héros de Maurice Denuzière dans Louisiane, la grosse voiture américaine rose des années 60 amenée sur scène et qui évoquait West Side Story ou Saturday Night Fever, la caravelle de Christophe Colomb qui, dans la brume du petit matin, s'approchait du rivage inconnu où deux civilisations allaient se rencontrer... D'autres souvenirs se bousculent dans ma tête comme des quilles de bowling. Je revois ce personnage assis sur une planche et descendre lentement du ciel, sorte de Christ refaisant l'Ascension à l'envers, les yeux du public braqués sur lui. Et ces statues filiformes de Giacometti qui n'avaient rien à envier à la maigreur de Rossinante la vieille jument de Don Quichotte ni aux rotundités de l'âne de Sancho Panza. Combien de journaux, de rouleaux de PQ et d'essuie-tout et de colle à tapisser ont été engloutis dans ces statues ! Je pense aussi à la beauté hiératique des muses dans la guerre de Troie et à l'émotion qui m'a étreint lorsque j'ai vu entrer sur la scène l'immense Cheval de Troie entouré de trois jeunes éphèbes à la beauté tout hellénistique, le tout enveloppé de la musique de Mikis Théodorakis. Un tout tout grand moment ! Je me souviens aussi, une larme à l'œil, des sept nains pleurant sur la dépouille d'une Blanche-Neige plus disneyéenne que nature. Ces décors fabuleux prenaient une dimension plus grandiose encore sous les éclairages de Zaza et le spectacle était encore souligné par les musiques et les bruitages de Laurent. Je tiens à remercier ici tous ces acteurs de l'ombre, ces trombonistes en coulisses qui ajoutaient leur note indispensable à cette symphonie extraordinaire. Je pense aussi aux habilleuses-retoucheuses, aux couturières-costumières et aux coiffeuses-maquilleuses qui apportaient la finishing touch. Je n'oublie pas tous les collègues dont j'ai pu apprécier tout le travail et l'amitié, les humeurs et l'humour et, surtout, tous les élèves avec lesquels j'ai pu travailler leur faisant redire la même réplique ou refaire le même geste cent fois sans que jamais ils ne se plaignent. Ah, si tous les cours pouvaient se donner dans cette ambiance ! Je leur dois à tous de grands moments de bonheur.

Merci !

Part 2

Dans le théâtre classique il faut respecter la règle des trois unités : de temps, de lieu et d'action. Chez nous c'est, véritable quadrature du cercle, la règle des quatre contraintes qui est d'application : du nombre, du sexe, du texte et du temps. Nous sommes probablement la seule troupe de théâtre au monde où on travaille à l'envers. Je m'explique : d'habitude, on a une pièce et on choisit les comédiens en fonction du texte. Nous autres, nous avons des candidates actrices et des candidats acteurs, parfois très nombreux – on a souvent dépassé la centaine – et puis on choisit les textes ! C'est un vrai casse-tête chinois car il faut respecter le thème choisi, tenir compte du sexe des comédien(ne)s et Dieu sait que le théâtre est resté un monde assez macho où dans la distribution des rôles les mâles dominent alors que nous avons toujours beaucoup plus de filles qui veulent jouer que de garçons, la proportion est souvent de trois quarts un quart. Autre ronditure du carré qu'il faut résoudre : le temps. Le temps ! Il nous aura fait voir de toutes les couleurs. Par principe, sauf circonstance exceptionnelle, on n'a jamais refusé à personne de jouer, donc il faut un rôle pour chacun. Imaginez cent vingt comédiens qui veulent tous avoir un grand rôle. On a beau dire : « Il n'y a pas de petit rôle », celui qui n'a que deux ou trois répliques à dire n'est jamais très content. Le spectacle, dès lors, était long, beaucoup trop long, il s'est terminé quelquefois plus tard qu'une heure du matin. Pensez aux spectateurs assis pendant cinq heures sur des chaises métalliques inconfortables, aux mamies venues voir la petite ou le gamin qui passe pendant deux minutes ! On peut les remercier et rendre hommage à tous les parents, grands-parents et amis qui héroïquement et stoïquement supportaient leurs fesses endolories et leurs jambes endormies.

Pour trouver les textes, nous avons l'habitude de nous rendre un mercredi après-midi à la bibliothèque des arts du spectacle la Bellone à Bruxelles mais la pêche n'était pas souvent miraculeuse. Nous n'avions que trois heures pour dénicher la pièce qui conviendrait à notre spectacle, c'était un vrai travail de bénédictin que d'arpenter les rayons à la recherche de l'œuvre qui nous conviendrait. L'habitude fut vite prise de terminer la journée dans un des nombreux petits restos de la place des Poissonniers, juste récompense pour les pêcheurs que nous étions. Revenus à la maison, il fallait épilucher les textes et tels des arboriculteurs nippons qui façonnent leurs bonzaïs il fallait couper, tailler, élaguer et greffer pour ne garder que la quintessence du texte tout en lui conservant sa saveur d'origine. La chose s'est révélée à l'usage souvent très difficile, c'est pourquoi il nous arrivait de plus en plus souvent d'écrire nos propres textes, ce qui permettait d'économiser des frais à la Sabam et de plus ou moins respecter les paramètres de thème, de temps et de distribution acteurs-actrices.

C'était un nouveau défi : l'angoisse de la page blanche qu'il fallait noircir et les nuits tout aussi blanches hantées par des idées noires car l'inspiration n'arrivait pas. Personnellement, je n'ai jamais pu travailler que dans l'urgence, c'est très handicapant car on se demande toujours si on arrivera dans les délais, mais c'est comme ça. Je n'arrive pas à fonctionner à long terme. Ce n'est pas de ma faute, c'est la faute à ma muse qui arrive toujours en retard, toujours à la dernière minute et je dois composer avec elle, sinon elle refuse de m'inspirer ! Ainsi, pour écrire ce texte destiné à la newsletter qui doit sortir pour le 20 (le 20 février !), j'ai à nouveau très mal dormi et je me suis réveillé vers trois heures et demie et j'ai essayé en vain de me rendormir mais elle était là tapie dans l'obscurité de ma chambre en train de me chuchoter dans l'oreille interne des mots qui s'entrechoquaient les uns aux autres, puis arrivaient des morceaux de phrases qu'il fallait que j'attrape au vol avant qu'ils ne s'évanouissent dans la nuit, des idées aussi, confuses, s'insinuaient dans les interstices laissés par les mots disparates qui s'aggloméraient maintenant en clusters et s'agglutinaient dans mon cerveau reptilien. Le sommeil m'avait regagné mais l'endormissement ne venait pas, ma muse prenait un

malin plaisir à me faire croire que j'allais replonger dans les bras de Morphée et dès que

je me sentais bien, que je sombrais, la jalouse me réveillait ! Je n'avais plus qu'une seule chose à faire, me lever et coucher tout cela sur papier tant qu'il en était encore temps car, tout le monde le sait, les paroles s'envolent et on ne sait jamais les rattraper toutes, et les écrits restent. Il fallait faire vite, les idées partaient de tous les côtés. Vite enfiler un gros pull sur mon pyjama, descendre et jeter le tout pêle-mêle sur un bout de papier, viiite car j'ai déjà oublié la moitié ! Après, on essayera de remettre tout cela dans l'ordre sur l'ordi. Il est presque cinq heures maintenant, Paris s'éveille, je suis si fatigué... ô ma muse, tu m'as quitté et ça ne m'amuse pas...

J'ai quand même terminé avant le 20, comme prévu. Surtout ne dites à personne qu'on est en mars !



Une ambiance, des rencontres, des souvenirs...

Sur la route entre Washington DC et New York City, voilà que je reçois un e-mail de Monsieur Gilis me demandant de raconter mon expérience au théâtre de Saint-Quirin. Je me replonge alors dans mes souvenirs et une vague de nostalgie m'envahit...

Mon premier contact avec lui s'est produit lorsque j'étais en première secondaire où, comme chaque année, nous étions invités à assister à la « générale ». Très impressionné par tous ces acteurs, décors, costumes, metteurs en scène, musiciens, je ne pensais qu'à une chose : y participer ! Et ce rêve ne m'a plus quitté... Pour diverses raisons cependant, je n'ai pu me lancer dans l'aventure qu'à partir de la cinquième. Mais les deux éditions auxquelles j'ai eu la chance de prendre part resteront gravées dans ma mémoire.

Le théâtre, c'est une ambiance. Pendant plus de dix jours, toute la vie de l'école ne tourne qu'autour de lui. Entre les comédiens, musiciens, déménageurs, danseurs et autres, règne une atmosphère toute particulière pleine d'émotions allant du rire aux larmes. J'ai eu l'occasion d'apprendre à mieux connaître les autres participants, de forger de nouvelles amitiés ou d'en approfondir d'autres. Le théâtre m'a également permis de voir les professeurs sous un autre jour, et particulièrement Monsieur Gilis (ou Jean-Pol, comme il nous laissait l'appeler à l'occasion de la « dernière »), qui m'a mis en scène pendant ces deux années. Que de souvenirs avec lui... Entre les répétitions « bite-au-cul », les anniversaires des uns et des autres dûment fêtés, les fous rires interminables et les « private jokes » faites en classe que seuls les élèves participant comprenaient, les moments inoubliables ne manquent pas, interrompus tout de même de temps en temps par quelques minutes de travail acharné.

Mais le théâtre est aussi fait de rôles qui m'ont profondément marqué. Se laisser déshabiller sur scène par deux filles en bikinis dans le personnage de John-Michaël Némont, un industriel un peu emporté qui veut implanter une usine de produits chimiques sur une plage de Bretagne, était pour le moins un contreemploi, mais ô combien intéressant. Dans le thème de l'absurde, jouer le Grand Chef raciste, xénophobe et misogyne qui « s'emmerde » et qui, en compagnie de « ses femmes », part à la découverte de l'étranger où il rencontre un druide, des femmes d'ouvrage et des transsexuelles, était tout aussi délirant !

Le rideau s'est vite refermé, trop vite. Mais les souvenirs que j'en garde sont indélébiles. Et pour cela, je remercie et félicite tous les professeurs qui font un travail remarquable dans l'organisation de ce fabuleux évènement...



Ce dimanche 20 mars...

Ce dimanche 20 mars, je vais dire un petit bonjour à Brigitte, déjà à pied d'oeuvre au foyer avec son équipe, Ca scie, ça perce, ça colle dans tous les coins.

Merveilleux de voir des jeunes de l'enseignement général se métamorphoser en artisans. Peut-être la naissance de vocations!

Vingt ans déjà que tout a commencé et 10 ans que j'ai quitté le navire. Tout de suite, j'avais été séduite par le projet de René: créer un spectacle digne de ce nom, incluant des jeunes de 12 à 20 ans. D'année en année, de succès en succès, on comptera 150 participants, tous ravis d'être de l'aventure. Alors les coupes sombres ! Exit le premier et le deuxième degré ? Dommage! D'après moi, la richesse de notre projet, c'était un jeune de 12 ans sur scène avec son aîné de rhéto...

Des bons souvenirs pas encore cités : J.Fr. Cloux et Johan Tomson dans le pitalugue, Charlier Jambé de Bois !! inénarrable!! , le chat dans « la femme du boulanger » : qu'est-ce qu'elle était féline, Catherine François ! L'expression restée célèbre d'un acteur (qu'il me pardonne d'avoir oublié son nom) de vaudeville qui disait « ne rie pas » en faisant rire tout le monde...

Dès janvier, avec M. Crapez, on se mettait en marche pour les costumes: desiderata des metteurs en scène, stature des acteurs et recherche tous azimuts. Chaque année une visite à Tongres dans notre caverne d'Ali Baba. Essayages, coutures, rangement de nos trésors (perruques et accessoires).

Les chaussures, c'était notre bête noire. « Tu ne vas quand même pas faire un Romain en baskets! » « N'attends pas la dernière répétition pour t'habituer aux hauts talons! »

Apprendre à mémoriser un texte oui, mais aussi apprendre à le vivre, apprendre à bouger, apprendre à marcher, à s'imposer, à dominer son trac. En un mot apprendre à vivre. Le théâtre à l'école, c'est une école pour la vie.

Un grand bonjour à tous ceux qui ont fait partie de l'aventure et un coup de chapeau tout particulier à Brigitte qui fait peu de bruit mais qui depuis 20 ans est d'une efficacité merveilleuse avec son équipe de décorateurs, déménageurs !



Pendant une bonne dizaine d'années...

Pendant une bonne dizaine d'années, j'eus le privilège -en tant que photographe de l'équipe théâtrale- d'assister à toutes les représentations- c'est-à-dire pendant trois jours d'affilée!

Me croira-t-on? La seconde fois, je craignais de m'ennuyer un peu, et bien non, après quelques minutes la magie opérait et je me surprénais quelquefois à oublier que j'avais un appareil photo en attente du cliché-souvenir ! Quelle angoisse aussi de m'efforcer de n'oublier personne ... hier, ai-je photographié ce couple, ce groupe, ce chanteur ?? Comment ne pas céder à la tentation de mettre en valeur ce beau costume, ce beau coin de décor alors que je savais pertinemment qu'il était déjà gravé sur la pellicule (le numérique balbutiait encore!).

La dernière représentation, je la vivais dans la fièvre... aurai-je le temps de changer de pellicule avant telle scène? Combien de photos encore pour le final?? est-ce assez? La pile sollicitée par le flash ne va-t-elle pas me lâcher en pleine action?

Ouf, j'ai réussi, me semble-t-il, à emmagasiner l'essentiel du spectacle !

Alors commence la longue attente du résultat final... la sensibilité du film était-elle correcte? Le noir des tentures n'a-t-il pas faussé la cellule? Bref, ce n'est qu'en découvrant avec fébrilité (trois jours plus tard) les épreuves que je retrouvais une certaine sérénité...relative toutefois, car il est m'est arrivé d'avoir photographié plusieurs fois le (la) même acteur (actrice), et d'en avoir oublié l'un ou l'autre- En imaginant leur déception, je me jurais que l'année suivante, je serais encore plus attentif.



1991, ... il y a 20 déjà !

Tout a commencé lorsque Madame Dethier, mon professeur de français à l'époque, me dit : « Il y a une réunion cette semaine pour une activité qui devrait te convenir ». De fait, un groupe de professeurs (motivés) lançait le théâtre au collège. Ce fut le début d'une histoire de passion, de complicité, de rire, de... longue (et pourtant si courte) de six ans. Mes souvenirs vont évidemment aux metteurs en scène avec lesquels j'ai eu la chance et l'honneur de fonctionner. Passer tous ces mercredis après-midi avec des élèves déchaînés, pas toujours à cent% pour cent attentifs, quel sacerdoce ! Parmi eux, je ne peux oublier René avec qui j'ai collaboré durant 6 spectacles. Mais le théâtre au collège, ce n'est pas un metteur en scène. C'est une équipe ! François et François, Marie-Claude, Bené, Luc, J-P,... Je me souviens aussi de Mr Delise notre éternel photographe, de Jacques et Bernard aux lumières, de Mesdames Vrancken, Crapez aux costumes, de Brigitte aux décors, de Zaza et Laurent mais aussi M-C à la régie. Quel groupe, quelle énergie ils pouvaient déplacer !

En 1997, je recevais mes planches ! Quelle fierté ! Comme vous l'aurez compris, j'ai eu la chance de participer à 6 spectacles, les 6 premiers. A ce moment, des souvenirs ; beaucoup de souvenirs mais que de bons souvenirs. En voici quelques-uns qui, je pense, réveilleront la mémoire collective : extraits !

Laurent qui prenait un malin plaisir à chauffer les acteurs avec ses fameux : « et les bons et les bons et les bons d'états »

Comme les spectacles avaient lieu dans le hall de sport, nous avions la salle de gym à notre disposition, je vois encore Marie-Claude venir (quelque peu affolée) nous chercher à nos sauts et bagarres dans la fosse car nous rentrions sur scène quelques minutes plus tard...

Parmi les metteurs en scène, l'un trouve un plaisir certain, pour ne pas dire aime, voire adore jouer avec des pétards, des revolvers d'alarme, des fumigènes

Les fins de spectacle le samedi soir où toute l'équipe se retrouvait sur les tables des cafés du centre ville. Quand je dis toute l'équipe, il n'y avait pas que les élèves... Imaginez-vous, souvenez-vous !

Et puis, certains rôles plus marquants : Le Pitalugue avec un accent de Marseille à coucher dehors, Nuit d'ivresse dans un rôle de dragueur bourré,... et puis tant d'autres puisque « à ce temps-là » on jouait dans plusieurs pièces !

2009, je reviens au collège. Non pas pour une remise à niveau de connaissances, mais comme professeur d'éducation physique. Et c'est tout naturellement que je reprends le collier et que j'intègre l'équipe des metteurs en scène. Dans ce domaine, comme dans les autres, il faut de la bouteille. Alors pour apprendre le métier comme on dit, quoi de plus naturel que d'accompagner René ! Merci René.

Cela fait maintenant 3 ans que je participe activement à cette fabuleuse aventure ! Merci à tous pour votre accueil chaleureux, votre bonne humeur, votre énergie ! Mais quel plaisir aussi de participer, de s'impliquer en parfaite collaboration, en complicité avec les élèves ; quel bonheur de partager cette expérience avec eux.

Rendez-vous à tous ce prochain week-end pour de nouvelles aventures !



JMR

Il était là en 1992, il est toujours là en 2011, perché au dernier étage des gradins, aux prises avec les manettes de la technique. Il prend ses quartiers de printemps tantôt dans le hall omnisports, tantôt dans la chapelle. Il dort avec son matériel qu'il couve d'un regard attendri. Il s'émerveille de le voir se développer au point qu'il a parfois du mal à le maîtriser. Plusieurs d'entre nous regrettent encore aujourd'hui son camion César : il a beau nous dire qu'il n'avait plus l'autorisation de rouler, l'engin avait quelque chose de l'animal domestique. C'est dans sa cabine qu'un jour, il découvrit un accessoire de théâtre, un boa qu'il porta aussitôt en écharpe à la manière de quelque artiste de cabaret et qu'il devint Zaza pour tout le monde. Bien que le clavier de son ordinateur refuse quelquefois de lui obéir, il conserve après deux ou trois jurons son immuable bonne humeur. Pour survivre, il installe, à côté de ses délicats instruments, une sorte de cuisine d'armée en campagne qui, à l'occasion de quelque "fristouille", embaume par surprise l'atmosphère des répétitions. N'hésitant jamais à passer des nuits entières à monter puis à régler des projecteurs, il émerge le matin tel un zombie mais toujours prêt à lancer la musique pour permettre aux danseuses de répéter une fois de plus. Nous envisageons de présenter sa candidature à l'UNESCO pour son classement au Patrimoine Mondial de l'Humanité.



Le théâtre à Saint-Quirin

C'est d'abord une question : joue-t-on encore l'année prochaine ?

C'est depuis 20 ans toujours la même réponse.

C'est depuis 20 ans toujours la seconde même question : quel thème choisissons-nous ?

E puis, c'est une réponse, un choix, un titre.

C'est ensuite une recherche : Quels textes ? Quelles musiques ? Pour quel sens ?

C'est une inquiétude parfois : Comment caser tous les comédiens ? Quelles chansons choisir pour servir le thème ? Quelle chanson pour quelle voix ?...

Et les répétitions commencent : les comédiens d'un côté du mur, les musiciens de l'autre durant quelques semaines...

Puis, vient un moment redouté et adoré : c'est la rencontre entre les musiciens et les comédiens. Les comédiens sont souvent ébahis devant les chanteuses, les chanteuses sont souvent surprises par le texte...un mélange venu d'une lointaine inspiration que nous devons, tous ensemble, faire couler de source... à travers les mots qui se tissent, les sentiments qui naissent et les jeux qui se nouent.

Ensuite, vient un second grand moment : la rencontre avec la décoratrice : un travail de longue haleine, de palabres interminables, une longue lutte pour une vision consensuelle : un décor au service du texte et du chant : opération que Brigitte réussit à chaque coup, une harmonie parfaite , un design enchanteur que ne renieraient pas quelques professionnels.

Le troisième grand moment est la rencontre avec le responsable du son et de l'éclairage. Avec Zaza, le défi est de se comprendre, de s'approprier pour mettre en évidence le travail du comédien, des musiciens, des chanteuses, des déménageurs : aventure humaine, technique, souvent électrique, passionnante et toujours réussie !

Enfin viennent les répétitions générales, les représentations : une heureuse alchimie de sons, de danses, de musiques, de mots, de signes et de sens.

Ce théâtre là est devenu une libre nécessité et un bonheur immense partagé !



6 années au Collège, 6 années de spectacle

Il y a de cela presque 14 ans déjà! Si je m'en souviens encore?

Le mois de mars, les répétitions à n'en plus finir ; les premières journées ensoleillées passées dans la cours à réciter ou à chanter ; les cris et coups de gueules des metteurs en scène, "Plus fort ! Plus FOOOOORT!!!"; les répétitions générales (inter)minables et puis le grand soir, l'effervescence dans les vestiaires et la salle de gym, le cercle de concentration du groupe en coulisse juste avant de monter sur scène, le stress d'oublier, de se tromper ; la délivrance et la fierté quand on a fini de jouer "We are the champions, my friend"; les escapades à l'Escalier en attendant le final ou les moments passés à chanter autour de Bilou et sa guitare. L'envers du décor... Quelle ambiance! Quelle atmosphère unique...

LE spectacle de Saint Quirin, si je m'en souviens ?

Je revois Guy pendu à son balcon ("Lache Guy! LACHE!), les couettes frétilantes des fous dansant sur l'Hymne du fou, la nostalgie de l'amante quand je prononce le mot "Avant..." et il m'arrive encore aujourd'hui, au beau milieu d'une conversation sur la pluie et le beau temps, de me lancer dans une tirade fauvillienne : "Il pleut."... "Il pleut, c'est pas ma faute à moi. Il pleut. En Belgique, il peut pleuvoir sur les trottoirs des grands boulevards, moi, je m'en fiche..." et de voir Sam et son chapeau melon. Ca reste ça LE spectacle de Saint Quirin...



Ces différents textes ont été envoyés par « newsletter » et sur « Facebook » durant les mois de février et mars 2011 à l'occasion du 20^{ème} anniversaire du théâtre du Collège Saint-Quirin de Huy.

Auteurs

Maxime GUSTIN
René MINETTE
Jérémy DISTATTE
Benjamin BELAIRE
Bénédicte COUDRON
Ingrid FRISON
Françoise HOUBRECHTS
Marie-Christine SWINNEN
Constant VANDERCAM
Quentin SCHELFHOUT
Valentine SCHELFHOUT
Hélène MINETTE
Laurent MINETTE
Quentin DEGIVE
Jean-Pol GILIS
Anne-Claude DEJASSE
Gersende CHARPENTIER
François DEJASSE
Rodrigue DEMEUSE
Marie-Claude DELISE
Michel DELISE
Jean-François CLOUX
Luc FAUVILLE
Anne REMACLE

Réalisation de la brochure

Jérôme CHRISTIAENS
Jean DUPUIS